

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 23 (1945)

**Artikel:** La porte romaine de la péliiserie  
**Autor:** Oltramare, A.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727592>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## LA PORTE ROMAINE DE LA PÉLISSERIE

A. OLTRAMARE.



On a découvert en 1923 à Genève, au bas de la Péliisserie, trois blocs architecturaux<sup>1</sup>. Sculpté sur trois côtés, un pilastre à cannelures, surmonté d'un chapiteau à feuilles d'acanthés est flanqué d'un fragment d'entablement décoré d'une guirlande épaisse et d'un ruban stylisé. Au-dessous, on distingue le sommet d'une tête appartenant à un relief sculpté. A côté de ce fragment important, on a trouvé deux morceaux de corniche horizontale qui faisaient partie du même monument; il s'agit d'une porte dont la hauteur, calculée d'après le module des fragments, devait être de plus de 6 mètres.

Louis Blondel<sup>2</sup> a rapproché avec raison ces éléments décoratifs de la porte honorifique dédiée en 204 à Septime Sévère sur le Forum Boarium de Rome (hauteur 6 m. 05). C'est le monument connu sous le nom d'Arc des Orfèvres, mais qui est en réalité la porte construite par les *Argentarii* (banquiers) et les *Negotiantes Boarii* (marchands de bétail) pour témoigner leur reconnaissance à celui qui venait de rétablir la sécurité des transports commerciaux. Sur une face intérieure, Septime Sévère et Julia Domna, son épouse, sont représentés en train d'offrir une libation.

Peut-on, en interprétant les restes architecturaux trouvés à Genève, ajouter un menu fait à l'histoire romaine de la Suisse romande ? Je le crois, et c'est ce que je vais essayer de faire.

<sup>1</sup> DEONNA, *Pierres sculptées de la vieille Genève*, nos 163-5.

<sup>2</sup> *Genava*, II, 1924, 86; cf. 55, fig. 21.

En 196 après J.-C., éclata la guerre de Septime Sévère contre Albinus qui avait soulevé toutes les régions de l'Occident. L'armée de Sévère, venue de l'Orient, avait traversé la Pannonie, le Noricum et la Rhétie; elle passa par le Plateau suisse et franchit le Jura par la route du Doubs (Besançon, Châlons), pour se heurter aux forces adverses, d'abord à Tournus, puis, le 19 février 197, au nord de Lyon, sur la rive droite de la Saône. L'automne précédent, l'empereur avait quitté ses troupes en Pannonie et était revenu passer le début de l'hiver à Rome; on le sait par la *Vie de Sévère*, chap. 10, et par les monnaies qui célèbrent son retour (*adventui Augusti felicissimo Imperatoris octavum*). A la fin de l'hiver, il a dû rejoindre ses troupes en Helvétie, puisqu'il les a conduites personnellement à la bataille de Tournus (Spartien 11: *primo apud Tinurtium contra Albinum felicissime pugnavit Severus*).

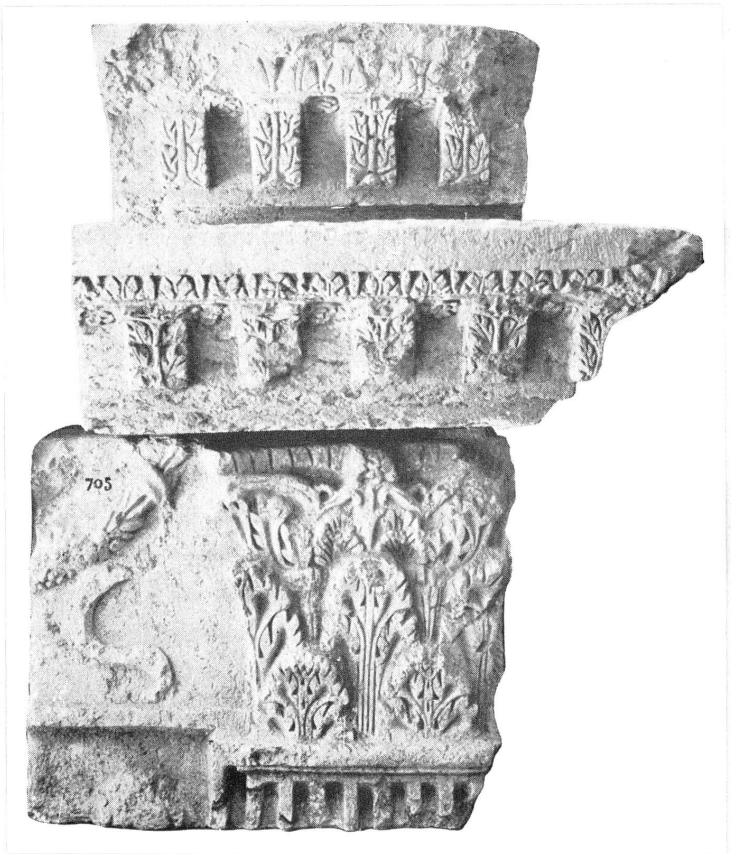


FIG. 1. — Blocs de la Pélissier.

Il avait fait solidement occuper les Alpes Cottiennes pour empêcher un mouvement tournant de son adversaire (Hérodien III 6: τὰ στενὰ τῶν Ἀλπέων καταληψόμενον, ayant occupé les cols des Alpes). L'inscription de Julius Pa-

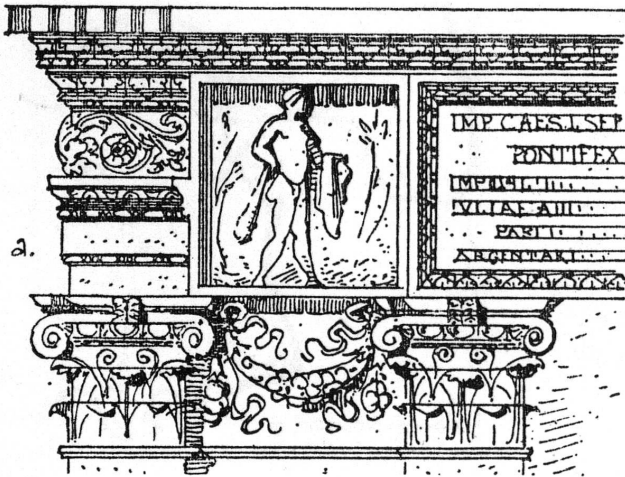


FIG. 2. — Décoration de la Porte du Forum Boarium (Rome).

etianus (CIL, XII, 1856: *Praefecto legionis Parthicae, procuratori Alpium Cottiarum, adlecto inter comites Augustorum nostrorum*). Au préfet de la légion parthique, le procurateur des Alpes Cottiennes, qui fut admis dans l'Etat-major impérial) nous permet de fixer l'itinéraire de l'empereur de Rome jusqu'en Helvétie. Le col du mont Genève et la Corniche ligure étaient les deux seuls passages praticables dans l'arrière-saison.

Comme Albinus occupait tout le bassin du Rhône au sud de Lyon, il est évident que



FIG. 3. — Porte des Argentarii et Boarii au Forum Boarium.

Sévère a dû longer les Alpes et passer par Cularo (Grenoble), Lemincum (Chambéry), Boutae (Annecy), Condate (Seyssel) et Genève. Le rendez-vous de l'empereur et de ses troupes avait été vraisemblablement fixé à Orbe (Urba) pour précéder le passage du Jura et l'entrée dans le territoire du révolté.

Après sa victoire de Lyon, Septime Sévère reçut en Germanie une députation du Sénat. (L'inscription CIL, VIII, 7062 en fait foi: *Ab amplissimo senatu ad dominum Imperatorem*

*in Germaniam.* De la part du magnifique Sénat à l'empereur, notre maître, en Germanie.)

Par où Septime Sévère a-t-il passé? Probablement par la route Genève-Nyon-Avenches-Vindonissa.

Un blessé de la VIII<sup>e</sup> légion victorieuse, Firmidius Severanus, est, en effet, resté à Genève et, quatre ans plus tard, sous le consulat de Mucianus et de Fabianus, a dédié un autel à Mithra (le *Deus invictus* qu'il avait appris à adorer en Orient): Il fait son offrande « *pro salute sua* » (pour obtenir sa guérison). L'inscription a été trouvée sur la colline de Saint-Pierre. En cette même année 201, on a commencé, par le sud, la réfection de la route dont Septime Sévère avait pu lui-même remarquer l'entretien défectueux. La quatrième pierre milliaire à partir de Nyon est datée par la troisième désignation de Septime Sévère comme

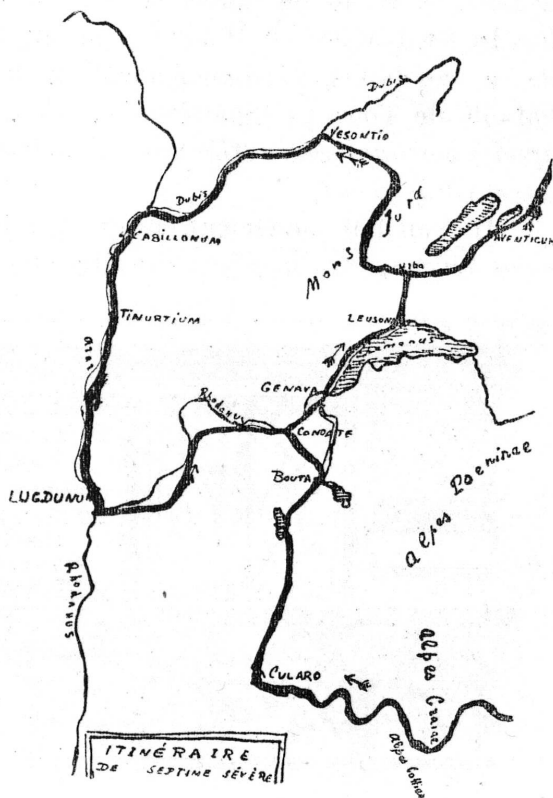


FIG. 4.

consul et la première désignation de son fils Caracalla (CIL, XII, 5532). Une borne de Chavornay sur Orbe est de 202, et une de Treycovagnes, près d'Yverdon, de 205. C'est à ce moment que dut être terminée la réfection de la voie.

Une année auparavant, en 204, lors des Jeux Séculaires, on avait élevé, à Rome, la porte monumentale du Forum Boarium. Les fragments architecturaux trouvés à Genève sont, nous l'avons dit, du même style (guirlande, ruban, feuilles d'acanthé en particulier). L'emplacement où ces restes furent découverts montre que cette porte s'élevait à l'entrée de Genève, à l'extrémité du pont du Rhône. C'était aussi l'entrée de la Province Narbonnaise et le point terminal de la route qui venait d'être entièrement restaurée.

Quelle corporation éleva ce monument ? On peut supposer sans invraisemblance que ce sont les *Nautae* du Léman. En effet, nous savons par le Digeste (50, 6, 63) que les *navicularii* furent alors, sur l'ordre de Septime Sévère, exemptés des *munera*, c'est-à-dire des charges de l'impôt. Ce sont eux qui, à Lausanne, firent une dédicace aux *numina Augustorum* (aux divinités de nos Augustes, c'est-à-dire à Septime Sévère et à Caracalla). L'inscription est signée *Nautae lacu Lemanno qui Leusonnae consistunt* (Les matelots du Léman qui résident à Lausanne); c'est une formule parallèle à celle des *Argentarii* et des *Boarii* de Rome qui signent leur dédicace ainsi: *qui invehent* (pour *invehunt*: ceux qui font de l'importation).

On peut aussi admettre que l'un des reliefs décoratifs de la porte de Genève (celui dont il ne reste que le sommet d'une tête) représentait une scène de sacrifice. A Avenches, comme à Lyon, des Taurobolia à Mithra sont les souvenirs des passages de Septime Sévère.

Les pierres de la Pélisserie à Genève sont donc, il me semble, avec la dédicace du soldat blessé, les indices d'un important voyage impérial en Suisse romande, en 197 de notre ère. Celui qui est mort en donnant comme mot d'ordre l'exhortation «*Laboremus*» (travaillons!) mérite d'être considéré, avec Vespasien, comme l'un des premiers animateurs de notre pays: ce sont les Helvètes d'Avenches qui, dans leur gratitude, lui ont décerné pour la première fois le titre sans doute excessif de *Conservator orbis*.

